



Janvier 2011 N°01

Périodique mensuel—Ne paraît pas en juillet et en août—Bruxelles X

N° d'agrégation P 304010

BELGIQUE-BELGIË

P.P.-P.B.

BRUXELLES-BRUSSEL X
BC 4910

Volon Terre

Au sommaire :

| | | |
|---|--|---------|
| Edito : | Le mot du président | p. 2 |
| Le mois en bref et Volontaires en action | | p.3 à 6 |
| Zoom Nord : | Analyse La création comme outil d'insertion sociale | p.6 à 8 |
| Zoom Sud : | Haïti : prise de position de 4 députés relayée par notre partenaire PAPDA | p.8 à 9 |
| | Rwanda : des nouvelles d'Eugène | p.9 |
| | RDC : du changement dans l'équipe à Kasongo | p.10 |
| Zoom.... | Sur de belles rencontres | p.10 |
| Campagne de Carême : | Des outils pédagogiques | p.11 |
| Agenda | | p.12 |



ENTRAIDE
et
FRATERNITE



VIVRE
ENSEMBLE
éducation



EDITO

Toute l'équipe vous souhaite une belle et heureuse
année 2011 !



Chère Lectrice, Cher Lecteur,

Au moment où j'écris cet éditorial, nous sommes à la veille du retour au « 32 ». Après un exil de 18 mois, l'ensemble de l'équipe de Bruxelles va se retrouver dans des locaux rénovés et mieux adaptés à nos multiples activités. Nous les découvrirons ensemble le 29 janvier lors de leur inauguration. Déjà, tous nos remerciements vont à Philippe Dupriez, maître d'œuvre d'une rénovation particulièrement chahutée par les intempéries, les faillites, les assurances et les avocats. Dans ces multiples tempêtes, il a gardé le cap et le moral. Nos remerciements aussi vont à Nelly Rincon, infatigable organisatrice d'un déménagement complexe.

Le retour au « 32 » coïncide avec le démarrage d'une nouvelle année. Une année 2011 importante à différents égards puisqu'en avril, nous célébrerons les anniversaires de nos associations : le 50^e d'Entraide et Fraternité et le 40^e de Vivre Ensemble. Ces anniversaires ne feront pas l'objet d'un exercice de nostalgie. L'âge moyen des permanents d'E&F/VE est assez largement en dessous de 50 ans, ce qui devrait les immuniser contre cette tentation. Par contre, nous devons mettre à profit cette occasion pour regarder vers l'avant et mettre le cap sur trois objectifs.

Nous avons beaucoup investi ces derniers mois dans la recherche d'un fonctionnement et de procédures efficaces. Celles-ci ne sont que des instruments au service d'un *projet politique*. Je souhaite qu'en 2011, nous affirmions clairement, devant l'opinion publique et les responsables politiques, dans les milieux de la coopération et auprès de nos partenaires, nos options de solidarité, l'impérieuse nécessité d'un monde plus juste et notre refus d'un développement qui se construit sur l'exclusion des uns et sur l'exploitation des autres. Si nous avons décidé de prendre le temps de travailler sur les « options stratégiques », c'est précisément parce qu'il nous faut affirmer solidement et clairement nos choix en cette matière.

Nous avons travaillé en 2010 la question du *volontariat* dans nos associations. Le volontariat est une richesse et une originalité de nos associations ; l'activité des volontaires est étroitement complémentaire de l'activité des permanents. Après de multiples consultations et discussions remplies d'enseignements fort riches, il nous faudra passer à la réalisation des options qui ont été retenues. Nous les présenterons le 2 avril, lors de la rencontre organisée à l'occasion de la célébration de nos anniversaires.

Une autre caractéristique forte de nos associations est leur double organisation en *régions* et en fonctions centrales. L'organisation régionale est très importante puisqu'elle permet une plus grande proximité avec nos publics, les projets que nous soutenons, les partenaires de terrain et les volontaires. Je souhaite que pendant cette année, nous renforçons les liens de communication, de coopération et d'échange entre les divers lieux où s'exercent les activités de nos associations. Une association vivante est une association qui apprend. Je pense que nous avons tous à apprendre des expériences des uns et des autres.

Enfin, merci à toutes et à tous pour le travail accompli cette année, pour l'énergie et l'imagination mises au service des projets, pour l'exigence de chacun vis-à-vis de soi et des autres, pour la fraternité partagée.

Michel Molitor,
Président
Le 14 décembre 2010

LE MOIS EN

(presque) BREF avec les Volontaires en action !

Action Vivre Ensemble a vécu une période d'Avent bien mouvementée, au rythme effréné des concerts de chorales, pièces de théâtre, animations/débats, marchés de Noël... et réaménagement au siège de nos associations. Voici pêle-mêle, en résumé et en photos, quelques témoignages de l'effervescence qui fit que cette période d'Avent 2010 fut bel et bien, une fois de plus, une période dynamique et chaleureuse, pendant laquelle la solidarité n'a pas été un vain mot.

Assemblée catéchétique de l'unité pastorale de Binche, à Estinnes au Val, avec une animation à l'attention des adultes à partir de l'affiche et du slogan, *Pauvreté : fatalité ou scandale ?* et un atelier à l'attention des enfants à partir des *boules de Noël* et autour d'une réflexion sur l'exclusion.

Ce fut également l'occasion pour ces jeunes d'adresser un message d'amitié à des personnes en situation de pauvreté en insérant un petit message à l'intérieur des boules de Noël.



Photo AVE



Photo AVE



Photo AVE



Marché de Noël à Ellezelles — Photo X Jadoul AVE

Cette année, Action Vivre Ensemble a fait le choix de privilégier la région du Hainaut pour la vente de boules de Noël sur les marchés de Noël.

Cette expérience a rencontré un franc succès. En effet, ce furent d'excellentes occasions, avec la participation active de nos volontaires, de sensibiliser et attirer l'attention des passants d'une part sur le thème de l'année et d'autre part sur la nécessité de soutenir financièrement notre association au profit des projets de lutte contre la pauvreté, tout en ayant le choix de poser un geste symbolique puisque les boules de Noël transparentes peuvent être remplies d'un petit message, ou toute autre création artistique !



Marché de Noël de Frasnes-Lez-Buissenaal
Photo AVE



Marché de Noël aux Fucam à Mons
Photo MC Lothier AVE

C'est autour d'un petit-déjeuner-rencontre que l'Unité Pastorale « Les Cersiers » de Boitsfort (BXL) a pu concrétiser sa solidarité avec le projet FARILU de l'ASBL qui est aussi sur la même commune. C'est un projet pilote de mise en place d'une boulangerie/chocolaterie pour et avec de jeunes adultes porteurs d'un handicap mental.

Tous habillés en boulangers, ainsi que leur professeur, ils nous ont préparé et servi un beau buffet réalisé par eux-mêmes pour la première fois !

La fierté du travail bien fait et la reconnaissance de la centaine de personnes présentes étaient au rendez-vous !!



Photo AVE

« *Pauvretés* » : un spectacle riche d'humanité !

Si vous avez été des nôtres lors de la représentation de cette pièce de théâtre émouvante, vous n'êtes sans doute pas restés insensibles au message transmis admirablement par deux comédiens professionnels, Bruna Bettiol et Yvon François. Si vous n'y étiez pas, Alain Gillis, volontaire dans la région de Namur, a pris sa plume et vous raconte....

Ce 8 décembre, en la salle des Fossés-Fleuris de Namur, gracieusement mise à la disposition de Vivre Ensemble par l'Ecole Sainte-Marie, s'est donnée la pièce de théâtre intitulée *Pauvretés*, conçue et interprétée par deux comédiens professionnels, Bruna Bettiol et Yvon François, de l'Alvéole Théâtre, en partenariat avec LST (Lutte Solidarité Travail, association soutenue par Vivre Ensemble à Namur).

Près de soixante spectateurs pour cette pièce passionnante : de nombreux jeunes, une délégation de LST-Andenne et bien sûr, bon nombre de sympathisants de Vivre Ensemble.

L'exclusion est ici vécue par une dame seule, "Elle", vivant cachée dans une cabane, délaissée par son "mec", et par Michel, un "bourgeois", employé de banque licencié, sans le sou et expulsé par sa femme, en demande de partage de son toit à " Elle" ...

Rencontre étrange que celle de cette dame au langage vulgaire, dur et cru et du bourgeois bien mis, au langage châtié mais désespéré .. Dialogue ? Affrontement plutôt ! "Elle" défendant âprement sa liberté et sa cabane avant de peu à peu s'attendrir jusqu'à donner à Michel les 20 € qui lui restent pour qu'il se débrouille seul et surtout qu'il réagisse, pour ses enfants et pour lui-même, et n'entre pas dans la dégringolade où pour tenir le coup, il faut parfois aller jusqu'à boire « pour ne plus penser ».

Ce spectacle a beaucoup plu à jeune garçon de 14 ans qui ajoute cependant **"J'ai eu peur à la fin pour la dame"** et aussi à Jonathan (nom d'emprunt), un habitué de la permanence d'accueil des démunis chez l'abbé Malherbe : **"Rien n'est exagéré dans cette pièce qui évoque bien la dure réalité vécue par les SDF"** (rien d'étonnant quand on sait que les acteurs sont allés à la rencontre de ces personnes sans abri et ont recueilli, avec le recul nécessaire et beaucoup de respect, leurs expressions , paroles et dires). Jonathan ajoutait cependant que selon lui, les personnages se culpabilisent trop en s'accusant d'avoir fait des "conneries", les responsables de leur exclusion étant ailleurs ! Amener les exclus à cette analyse et à cette lucidité a été relevé comme une nécessité par un participant au riche débat qui a suivi la représentation : selon lui, plus que de permettre, grâce à "l'Article 27", à des démunis de "consommer" des spectacles culturels, il importe de les rendre acteurs de leur réinsertion en leur permettant de développer leur capacité d'analyse, leur expression et leur créativité en créant avec

eux des spectacles, au sein de Centres de Créativité par exemple.

C'est ce qu'a d'ailleurs fait l'antenne de LST à Andenne qui a produit avec un des familles exclues le spectacle de marionnettes « *Nous , on construit des marionnettes et elles vous diront notre histoire* » que l'on a pu découvrir ce même soir avant la représentation de *Pauvretés* . Au total, une riche soirée et un spectacle de grande qualité humaine et artistique à voir par le plus grand nombre !

Alain Gillis (bénévole Namur)

" Rien n'est exagéré dans cette pièce qui évoque bien la dure réalité vécue par les SDF "

Jonathan (nom d'emprunt) , un habitué de la permanence d'accueil des démunis chez l'abbé Malherbe



Ce spectacle ne demande qu'à tourner !

Si vous êtes intéressé par ce spectacle qui a pu être accueilli pour 6 représentations dans le cadre de la campagne de Vivre Ensemble à Namur et dans le Luxembourg, prenez contact avec les animatrices Namur/Luxembourg par téléphone ou mail (namur@entraide.be, luxembourg@entraide.be) Vous pouvez également aller voir sur le site d'Alvéole Théâtre (www.alveoletheatre.be).

Un spectacle à diffuser aussi dans les écoles auprès des ados à partir de 16 ans : n'hésitez pas à nous appeler !

Dans la peau d'un immigré...

Le samedi 27 novembre, à l'initiative de Vivre Ensemble (VE), la Maison d'Entraide pour le Développement Social (MEDES), située au Boulevard du Jubilé à Molenbeek, a organisé un après-midi portes-ouvertes sur le thème du « Parcours d'un immigré à travers MEDES ».

Après le mot d'accueil d'Anne Le Garroy, la coordinatrice régionale de VE, Marie-Claire a présenté les grandes lignes de la mission et des objectifs de l'association. La journée s'est poursuivie avec la découverte des différents services et activités de MEDES. Les participants ont pu toucher du doigt les objectifs et les réalisations de l'association à travers les photos, la salle informatique et différents bureaux de travail. Cette première partie a permis aux invités de s'imprégner de nombreux efforts accomplis par MEDES pour les immigrés dans leur processus d'intégration.



La deuxième partie s'est poursuivie à l'Oranger. La place était réservée aux témoignages. Habitante du quartier depuis plusieurs années, Soeur Monique Boils a dressé les caractéristiques majeures et typiques de milieu multiculturel et interreligieux. C'est un quartier où le vivre ensemble est toujours à réinventer.

Ensuite viendront les témoignages des différents bénéficiaires des services de MEDES. Ils ont partagé leur expérience sur ce que l'association a représenté ou représente encore dans leur vie : un grand soutien dans bien des domaines : régularisation, logement et autonomie, études et réalisation du travail de fin d'études, etc. Ce sont là les nombreux défis auxquels MEDES essaie d'accorder des attentions particulières afin d'oser une aventure pouvant donner sens et dignité à la vie de plusieurs immigrés.

Pendant cette journée, VE, MEDES et ORANGER ont mis ensemble leurs capacités et moyens pour faire découvrir aux participants ce que vivent les immigrés en quête du sens de leur vie et de la dignité.

...Ou d'un sans-abri

Que vivent les sans-abri dans une ville comme Bruxelles ? Quelles sont les difficultés auxquelles ils sont confrontés dans leur vie de tous les jours ? C'est pour essayer de mieux comprendre les situations de ces personnes qu'Action Vivre Ensemble, avec le "Clos Ste-Thérèse", qu'elle soutient, ont organisé, le mercredi 8 décembre, un après-midi pour se mettre "dans la peau d'un sans-abri".

D'emblée, les participants reçoivent les consignes pour se mettre en situation : je suis un homme de + de 50 ans sans argent; je suis une femme seule avec 5 euros en poche; je suis un illégal, sans papier et sans argent. Dans chaque cas, il s'agit de trouver un endroit pour avoir un repas, un endroit pour dormir et un endroit pour prendre une douche. Nous recevons une carte de Bruxelles mentionnant près d'une centaine de lieux d'aide sociale.

Les participants se rendent vite compte de la difficulté de trouver ce dont ils ont besoin en tenant compte des trajets et des horaires à combiner.

Lors du tour de table qui s'ensuit, les impressions ressenties les plus souvent exprimées sont : l'impuissance, la perplexité, le désarroi, ...



Trois invités qui vivent cette situation d'être sans-abri depuis plus d'un an nous apportent leurs témoignages personnels. Ils décrivent comme il est difficile de trouver une place pour dormir : longues files d'attente, l'incertitude d'être admis, le tirage au sort devant la porte avec cette phrase terrible "revenez demain", si par malchance le sort ne vous a pas été favorable.

Pour les repas aussi, il y a les files à faire. Une fois à l'intérieur, un repas est vite servi ("comme à l'armée") et à peine terminé, il faut laisser la place à un autre. Témoignages d'une recherche de dignité et de chaleur humaine. Ceux qui les écoutent pensent en même temps aux personnes, souvent bénévoles, qui donnent de leur temps et de leur bonne volonté pour venir en aide à ces personnes en détresse.

Enfin, cette question est lancée : comment se sortir de la rue ? Réponse : seul c'est quasi impossible. Il faut compter sur des liens, des réseaux de personnes sur qui s'appuyer. Certains, nous dit-on, s'habituent à vivre à la rue, et y trouvent même une forme de liberté. La notion de temps n'est pas la même dans la rue : alors que nous vivons en général le temps comme une donnée linéaire avec une direction vers un but, les gens qui vivent à la rue vivent le temps comme cyclique. Chaque jour se ressemble et recommence avec les mêmes soucis : trouver de quoi se nourrir, se doucher et dormir.



Cette rencontre du 8 décembre n'a duré que deux heures, mais elle a permis aux participants d'ouvrir les yeux sur la situation fort méconnue des sans-abri et de regarder "de l'intérieur" (même si on ne peut évidemment jamais être vraiment à leur place) ce que peuvent vivre ces personnes vivant à la marge de notre société.

*Eric Vancraeynest
Responsable de l'Unité pastorale de St-Gilles*

ZOOM NORD

Une œuvre... sa vie... un projet de société : la création comme outil d'insertion sociale

Nombreuses sont les associations qui proposent aux personnes en situation d'exclusion sociale de créer ensemble une pièce de théâtre, un court-métrage, un roman-photo, une exposition de peintures ou de photos... Une façon de se (re)découvrir « capable », de reprendre prise sur son existence et de prendre sa place de citoyen acteur d'un projet collectif.

L'enfant qui montre, fier comme Artaban, son plus beau dessin ou son bricolage de fête des mères le sent bien : créer, c'est exister, c'est se projeter à l'extérieur de soi, c'est donner, c'est jeter des ponts vers les autres, ceux qui vont regarder l'œuvre. C'est aussi chercher la reconnaissance de soi-même à travers la reconnaissance de l'œuvre produite.

Les personnes en situation de pauvreté se sentent souvent considérées comme inférieures par leurs concitoyens plus favorisés du fait qu'elles ne sont pas à même de subvenir à leurs besoins ni d'apporter quelque chose à la société via leur activité professionnelle.

Elles sont financièrement dépendantes d'autrui et cette situation met à mal leur estime de soi, par ailleurs déjà souvent malmenée par une histoire personnelle difficile (parcours scolaire, professionnel, familial,

éventuellement violence familiale ou conjugale, séjour en prison, etc.).

Cette image de soi dégradée les éloigne de leur créativité. Les regards qui sont posés sur elles les convainquent de leur incompétence, voire de leur insignifiance. De

plus, lorsqu'on ne sait pas ce qu'on mettra dans son assiette le lendemain ni comment on va payer la facture du chauffage ou le loyer, on est à mille lieues d'avoir envie de se mettre au *scrapbooking* ou à l'aquarelle.

Ainsi, les personnes en situation de pauvreté tendent à se retrouver « en mode survie », sans travail ou avec un emploi déshumanisant, avec peu de contacts sociaux, continuellement absorbées par des soucis matériels et dans une insécurité permanente.

Et si la création (entendue ici comme l'action de produire une œuvre, au sens large) pouvait devenir le déclencheur de l'insertion sociale plutôt que sa conséquence ?



Créer ensemble

Nombreuses sont les associations de lutte contre l'exclusion sociale qui proposent aux personnes en situation de pauvreté de devenir créatrices. Cette création se fait en général de façon collective, ce qui est loin d'être anodin. La création peut être un média pour communiquer, se faire entendre par le reste de la société : une pièce de théâtre-action, comme pour les Grains de sel, est un projet aux multiples facettes qui sont autant de bénéfices pour les participants.

Jean-Marc, Christine, Louis, Dominique, Huguette..., il y a deux ans individus usagers du CPAS, sont aujourd'hui « Les Grains de sel », une troupe de théâtre-action qui en est à sa deuxième création et rencontre des centaines de personnes à travers toute la partie francophone du pays – et même à l'étranger.

Le fait de faire partie d'un groupe soudé par un projet commun, qui se retrouve régulièrement (une fois par semaine, par exemple), c'est déjà beaucoup pour ceux et celles qui vivent dans l'isolement social. Pouvoir parler de ce que l'on vit, de ses difficultés, de ses colères, de ses découragements, et être écouté, se rendre compte que d'autre vivent la même chose, c'est déjà un pas vers une vie sociale digne de ce nom.

Ensuite, par le travail en groupe, transformer ce vécu en un spectacle, en une œuvre d'une qualité telle qu'elle pourra être proposée au public, c'est faire de ce vécu quelque chose de fécond, de porteur, alors qu'on n'y voyait que l'échec et le vide.

D'égal à égal

Au-delà de leur expérience personnelle de l'exclusion, leur travail met en lumière les travers de notre société : les absurdités du système qui régit (l'accès à) l'emploi, le « chacun pour soi » qui handicape nos relations avec nos semblables, la course à la consommation qui nous égare dans notre recherche du bonheur. Leurs spectacles ouvrent un dialogue avec les spectateurs. Quelle que soit leur situation sociale, ces derniers sont de plus en plus conscients de la profondeur des inégalités qui divisent notre société et de l'impasse dans laquelle elle se trouve.

Lors du débat, il n'y a plus « des bénéficiaires du CPAS » d'un côté et « des spectateurs » de l'autre : il n'y a plus que des citoyens qui ont envie que les choses changent et qui réfléchissent ensemble. Grâce à la création collective, Jean-Marc, Christine et les autres ont reconquis leur place de citoyens et citoyennes.

La participation à cette démarche théâtrale a même eu des conséquences sur la santé des membres de la troupe : souvent absents des répétitions au début, pour raisons de santé, ils se sont faits de plus en plus assidus.

« Ce matin, j'ai eu des mauvaises nouvelles, j'étais découragée. Mais maintenant je viens ici, je retrouve les autres, et ça me fait du bien, je retrouve le moral, j'oublie que j'ai des « petits » problèmes de santé, que mes analyses ne sont pas bonnes », atteste Dominique.

Le théâtre-action est un outil qui permet à de nombreuses personnes, dans le cadre des associations de lutte contre l'exclusion, de retrouver leur dignité et de rétablir un contact constructif, d'égal à égal, avec la société. C'est le cas des hommes anciennement sans-abri hébergés à la

maison d'accueil « Le Tremplin », à Arlon. C'est aussi le cas des jeunes de LST (Luttes, solidarités, travail) à Namur. De leurs rencontres régulières et de leurs débats sont nés « Vas-y ! »¹, un court métrage qui a été présenté au Festival Multi-cités à Namur, une pièce de théâtre « Tic Tag boum » et même un livre, « Tague ta vie ».

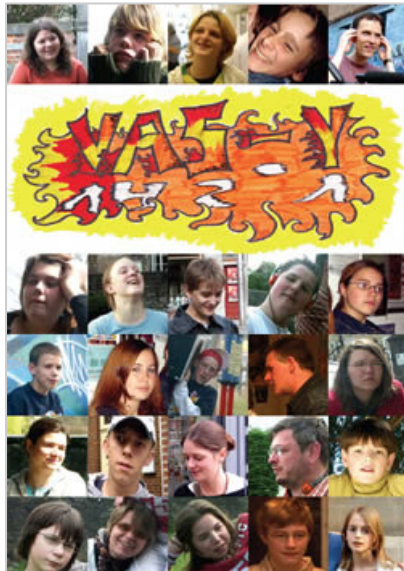
Il y a quelques années, Vivre Ensemble a réalisé, avec des membres d'associations de terrain, une exposition de photos et un site internet intitulés « Ego-Egax ». Le principe était de confier un appareil photo à des personnes en situation d'exclusion et de leur demander de décrire, par des clichés, comment elles se sentent exclues, les lieux où les personnes qui leur permettent de continuer à lutter pour leurs droits, etc. Résultat : une exposition reprenant les photos et des commentaires rédigés par les photographes d'un jour. A nouveau, ce travail a permis de jeter des ponts avec le public (lors de soirées dans le cadre de l'éducation permanente, mais aussi dans des lieux publics comme des gares), de le faire réfléchir, de l'inviter à dialoguer via un site internet².

L'art, la vie : rater, recommencer...

A « Avanti » (Charleroi), la création collective est l'outil principal de réinsertion. Cet OISP³, chargé de réinsérer des personnes sortant de prison, crée des instruments de musique et divers objets à partir de matériaux récupérés, retape des meubles, ...

Pour ces personnes qui ont connu beaucoup d'échecs et d'épreuves dans leur vie, la création ouvre des perspectives enfin positives : « La création te fait découvrir concrètement d'autres possibilités », explique Isabelle Heine, directrice de l'association.

Quand tu as galéré, ta perspective de vie est très limitée, tu n'imagines même pas qu'il y a d'autres choses possibles. Participer à un processus créatif déclenche pas mal de choses, la vie c'est un peu comme une œuvre d'art, tu rates, tu recommences. Et la création collective renforce cette démarche. Avec l'art, c'est magique ce qui se passe, que ce soit l'art graphique, la visite d'une expo au BPS 22⁴ ou une pièce de théâtre. On se dit qu'ils ne vont rien y comprendre mais ils perçoivent des choses



L'affiche de « Vas-y ! », le court-métrage des jeunes de LST

bien plus essentielles que nous qui conceptualisons tout le temps. Chez eux, ça déclenche des discussions d'une ouverture incroyable »⁵.

Ce n'est qu'un exemple parmi une multitude, dans les maisons de quartier, les groupes d'alphabétisation, les maisons d'accueil,... Pour certains, c'est un premier pas vers l'insertion professionnelle. Pour d'autres, trop éloignés d'un monde du travail régi par les dures lois de la concurrence et de la rentabilité, la création est un précieux moyen de retrouver confiance en leur capacité de tracer leur propre chemin de vie, même si c'est en dehors des sentiers balisés.

Ces créations artistiques peuvent être vues comme des métaphores : de la vie de chacun, comme le suggère Isabelle Franck ci-dessus, mais aussi de la société dans son ensemble.

Etre pleinement humain, c'est participer, à sa mesure, à la création collective qu'est le progrès de la société.



A condition de considérer le progrès non comme une fuite en avant vers toujours plus de production, de consommation, de prouesses scientifiques et technologiques, mais, à l'instar de ce que propose Elena Lasida, théologienne et économiste, comme un projet de société dont la finalité serait, « *au-delà de l'accès aux biens, la création commune ; que chacun puisse sentir qu'il fait partie d'un projet d'ensemble* ». Pour les personnes qui vivent l'exclusion sociale, être l'auteur ou le co-auteur d'une création artistique, quelle qu'elle soit, c'est donc non seulement retrouver prise sur sa propre vie, mais aussi reprendre place dans la société. Et dans cette démarche, le processus de création, avec ce qu'il suppose de cheminement personnel et de relations avec les autres, est aussi important, si pas plus, que l'œuvre créée.

Isabelle Franck
Vivre Ensemble Education

- (1) A voir sur http://www.mouvement-lst.org/lstj_film_vas-y.html
- (2) www.egaux.be
- (3) Organisme d'insertion socioprofessionnelle

- (4) L'espace de création contemporaine de la Province de Hainaut, situé à Charleroi
- (5) Extrait du site « Présence et action culturelle » : www.pac-g.be

Cette analyse est disponible en format pdf (carnet A5 ou A4) sur notre site www.vivre-ensemble.be.
Elle peut être reproduite et publiée.
Nous vous demandons de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.
Vivre Ensemble Education, 2010

ZOOM SUD

Haïti : Elections 2010—quel avenir pour le pays ?

Alors que l'épidémie de choléra sévit actuellement dans la région de l'Artibonite à Haïti, et a malheureusement atteint la zone de Pérodin où Entraide et Fraternité et son partenaire haïtien, PAPDA, tout en agissant très concrètement sur le terrain, (voir dernières infos sur notre site www.entraide.be) ont souhaité nous faire part d'une prise de position de quatre sénateurs de la république d'Haïti avec laquelle ils adhèrent totalement. Un éclairage intéressant pour nous aider à comprendre les enjeux et le dessous des cartes.

« Comme sénateurs, nous avons pour devoir de défendre les intérêts de la République.

Nous élevons la voix dans ce chaos créé par la volonté à tout prix de M. René Préval, malgré son impopularité, de s'accrocher au pouvoir par l'entremise de M. Jude Célestin et la détermination de l'International à nous régenter sous prétexte de promouvoir la stabilité.

De quelle stabilité nous parle-t-on, quand il était prévisible que toute élection réalisée dans les conditions qui prévalaient avant le 28 novembre 2010 allait déboucher sur cette pagaille. Il est évident que les Nations-Unies, sans peut-être s'en rendre compte, ont plutôt œuvré à la déstabilisation du pays en partageant et en appuyant l'agenda de M. René Préval d'organiser des élections truquées qui ont abouti à cette débâcle. A qui profite le crime ? Une cascade de provocations et de malheurs se sont abattus sur le peuple, depuis la gestion scandaleuse de la catastrophe du 12 Janvier, en passant par l'insolite

épidémie de choléra et aujourd'hui la manipulation éhontée des élections du 28 novembre. Tout se passe comme si on s'acharnait à provoquer l'exaspération et la colère de la population pour justifier la perpétuation de la présence des troupes onusiennes en Haïti. »

Il est de notre devoir de dénoncer cette mascarade électorale que le CEP et certains secteurs de l'International veulent nous faire cautionner. En tant que sénateurs ayant pour charge de veiller à la sauvegarde de la souveraineté du pays, nous manifestons notre indignation, au nom du peuple haïtien, par rapport au comportement maladroit joué par le représentant des Nations-Unies dans le pays. Notre Constitution contient des provisions qui nous permettraient de remplacer sans casse M. Préval dont le mandat touche à sa fin, tenant compte des difficultés d'organiser quant à présent de bonnes élections.

Qu'on ne nous parle pas d'élections acceptables avec tout ce processus entaché de violations de la loi électorale,



avec ces chiffres fabriqués par le CEP, après la manipulation préalable très adroite de l'opinion par certains secteurs. Qu'on ne nous parle pas de vote populaire quand tout a été fait pour empêcher à la majorité des électeurs inscrits d'exprimer leurs choix, quand des partis politiques ont été, dès le début du processus, habilement écartés de la course.

Le problème n'est plus électoral, il est politique. Par un détour dit électoral, M. René Préval cherche à imposer au pays son poulain impopulaire en fonction de ses intérêts. Et la population en a assez.

Nous préconisons la recherche immédiate d'une solution politique nationale passant par :

- 1) l'annulation de ces élections frauduleuses aux résultats fabriqués de part et d'autre ;
- 2) L'application de sanctions légales contre les responsables du CEP et d'INITE, organisateurs de cette calamité ;
- 3) La concertation nationale pour la formation immédiate d'un nouveau gouvernement avec un premier ministre de consensus, jouissant de la confiance de la population pour gérer le pays, en attendant le remplacement de M. Préval, le 7 février prochain, et mettre en place les conditions nécessaires à la tenue d'élections crédibles,
- 4) un dialogue avec l'international sur le droit du peuple haïtien à choisir en toute indépendance ses propres dirigeants.

Port-au-Prince, ce 8 décembre 2010

Sénateur Jean William Jeanty
 Sénatrice Edmonde Supplice Beauzile
 Sénateur Melius Hyppolite
 Sénateur Maxime Roumer

Rwanda : des nouvelles d'Eugène

Eugène n'oublie pas son séjour en Belgique ni toutes les personnes chaleureuses qu'il a rencontré. Il profite de la mission de Redempta Mukantagara, notre chargée de projets pour donner des nouvelles d'Aprojumap, le projet qu'Entraide et Fraternité soutient. D'excellentes nouvelles qui démontrent que la solidarité porte ses fruits !

*« Depuis le retour au pays, je n'ai pas eu un jour de répit. Il m'a fallu tout mettre en œuvre pour rattraper le retard des activités et répondre au nombre croissant de sollicitations sur le terrain. Mais ce sont des efforts qui s'avèrent payants puisque le projet **Solidarité pour la lutte intégrée contre la vulnérabilité et l'exclusion sociale** que soutient Entraide et Fraternité affichent des résultats satisfaisants à la fin du premier semestre 2010 ».*

En effet, Redempta confirme que c'est grâce à l'investissement de l'équipe, sa connaissance et sa proximité des bénéficiaires, que le projet a pu développer l'association de l'agriculture et de l'élevage, facteur important pour l'agriculture familiale dans cette région où la terre cultivable devient de plus en plus exigüe. Ainsi :

- 199 ménages ont pu bénéficier de soutien pour le petit bétail (porcs, chèvres, truies) tandis que 218 autres pour le grand cheptel (vache) tout cela sous forme de crédits rotatifs.

- 200 familles ont été soutenues dans la construction des étables. L'élevage en stabulation étant obligatoire au Rwanda, les familles vulnérables, avec pour la plupart des femmes comme chefs de ménage, sont exclus des différents projets par manque de moyens pour remplir les conditions d'accès, notamment l'acquisition des matériaux pour construire les étables.

Le projet compte également :

- 200 familles bénéficiaires d'intrants agricoles de base : semences améliorées, kit d'outillage (houes, pics, tridents, pelles) ;



- 400 familles bénéficiaires d'encadrement technique en agriculture et élevage.

Autre résultat significatif :

- 901 familles ont bénéficié du fonds de solidarité mis en place dans le cadre du projet. Ce fonds a permis à ces familles d'avoir une carte de mutuelle. En effet, certaines familles indigentes ont souvent des difficultés à payer leurs cotisations, ce qui limite l'accès aux soins de santé.

De son expérience à la campagne de Carême, Eugène reste marqué par l'intérêt du public par rapport à son témoignage, ainsi que l'investissement des volontaires et des animateurs d'Entraide et Fraternité.

Aprojumap souhaite développer un partenariat spécifique avec E&F. La participation à la campagne a fait découvrir la philosophie et l'approche d'EF et a renforcé la confiance. Comme pour APEF en RDC, le soutien à l'organisation se fait à travers un cofinancement avec l'Association Belgique Rwanda (devenue Auto développement Afrique - ADA).

Congo : Du changement au BDD de Kasongo

Adèle a quitté le BDD/Kasongo

Elle avait eu toutes les difficultés du monde pour obtenir un visa, mais elle avait fini par venir témoigner du vécu des femmes paysannes de Shabunda auprès desquelles elle était engagée depuis des années. A son retour, riche de son expérience en Belgique, Adèle a trouvé un nouveau travail dans une Organisation humanitaire active à Shabunda.

Nous lui souhaitons bonne route !



Agathe BDD Kasongo

Une nouvelle animatrice a rejoint l'équipe du BDD, Agathe, 44 ans, une mère de famille abandonnée par son mari suite à un accident durant lequel elle s'est blessée au pied en revenant d'une formation organisée par le BDD.

Comme Adèle, elle était enseignante avant de devenir animatrice au BDD. Le travail d'animation, elle connaît dans le cadre de ses activités au sein de l'Union pour la redynamisation des valeurs de la femme, une des organisations de base encadrées par le BDD et dont le but est de renforcer les capacités des femmes en créant des centres de formation en français et en anglais.

Elle y enseignait le français et elle tient à rester membre de cette association malgré son nouveau statut. Actuellement, elle est secrétaire de l'association. L'association n'a pas reçu d'appui du BDD, n'ayant pas de documents juridiques.

Agathe, comme beaucoup d'autres femmes, multiplie les sources de revenus : elle fait également du petit commerce (vente des habits), pratique l'agriculture et l'élevage de petit bétail.

Agathe a participé attentivement à l'élaboration du nouveau plan d'action que le BDD mettra en œuvre à partir de juillet 2011. Parmi les activités qui la motivent le plus, le stockage vient en premier lieu. « Car, dit-elle, dans la région de Shabunda, les paysans ne savent pas stocker les vivres ; ils consomment tout dès la récolte et n'ont plus de semences par après. »

Le petit élevage est également important à ses yeux : « Avec les conflits dans la région, beaucoup de gens ont perdu leurs bêtes ».

ZOOM sur....

De belles rencontres

Une enfant de 10 ans m'a demandé : « *Que puis-je faire moi, comme enfant, pour protéger ma planète à cause du climat qui se réchauffe ?* » et elle ajoute d'elle-même : « *je peux faire un groupe d'amis à l'école et tu viendras faire une animation dans ma classe pour expliquer comment on vit dans les pays pauvres et comment on trouve des idées pour vivre mieux ?* »

Je lui ai répondu que je pouvais venir faire une animation dans sa classe si elle voulait bien, que nous allions tout préparer ensemble. Elle a demandé l'accord à son institutrice et nous sommes actuellement en train de préparer l'animation qui aura lieu dans sa classe dans quelque temps.

J'étais très heureuse de cette petite conversation avec cette enfant, et je me suis dit que c'est à cet âge-là que tout peut se jouer....

Mais pourquoi est-ce que je vous raconte cette petite anecdote ? Vous allez bientôt le comprendre : il y a deux semaines, lors d'une visite à un bénévole que je connaissais bien, âgé, malade et en fin de vie, je lui ai raconté le projet de cette élève. Michel Papeleux a réagi avec enthousiasme en disant que c'était merveilleux, que c'était de la fraîcheur dans l'éducation au développement et la lutte contre la pauvreté.

Agé de 90 ans, Michel était prêtre à Tournai, fondateur des équipes sociales et de la revue « La Lucarne » et fut très proche de nous.

Quand je suis arrivée dans le bureau régional d'Entraide et Fraternité à Tournai en novembre 1997, j'étais assez novice et mes analyses sur les enjeux de ce monde étaient assez hésitantes. C'est lui, entre autres, qui a guidé mes pas. Il était convaincu que la dignité pouvait être rendue aux personnes en situation de pauvreté, du nord comme du sud de notre planète, celles qui sont oubliées des pouvoirs, des grandes instances internationales et victimes de notre système capitaliste néolibéral. S'attaquer aux causes profondes de ce mal-développement, voilà un combat important à mener.

Il m'a « coachée », dans cet univers d'humanité, de solidarité et de droits. Il a ouvert pour moi—et tant d'autres au cours de sa vie -, des horizons d'Espérance pour un monde plus juste et plus fraternel.

Il avait 90 ans, mais était toujours aux aguets de ce qui se faisait pour la justice. Il rêvait d'un autre monde. Et faisait ce qu'il pouvait pour qu'il en soit ainsi.

Michel, pour tout ce trésor de foi et d'humanité : Merci !

Dolorès Fourneau
Secteur Animation Jeunes

CAMPAGNE DE CAREME 2011

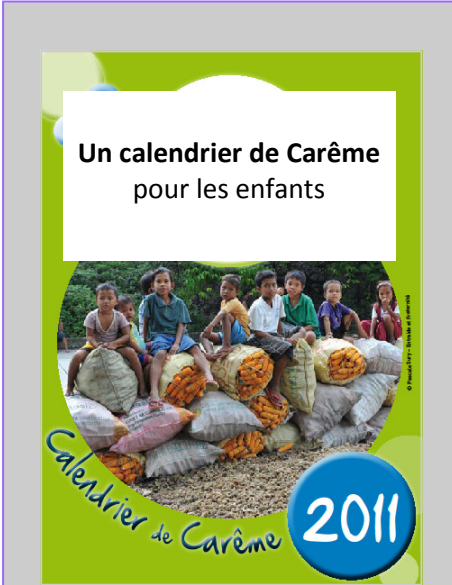
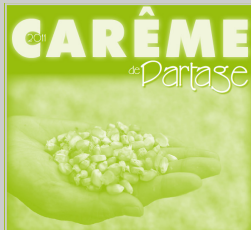
L'agriculture paysanne et l'accès à la terre aux Philippines

Comme chaque année, et plus particulièrement lors de la campagne de Carême, Entraide et Fraternité met l'accent sur un thème particulier. Cette année, l'agriculture paysanne et l'accès à la terre aux Philippines seront au centre de la campagne. Vous l'avez appris, ou en avez eu confirmation l'an dernier déjà : l'agriculture paysanne est la chance de survie de millions de gens. Un enjeu qui paraît simple, voire évident, mais vous le verrez, très loin de remporter l'adhésion de certains propriétaires terriens ou multinationales....N'attendez pas ! Tous les outils pédagogiques pour la campagne de Carême 2011 sont disponibles (sur simple demande au secrétariat général ou auprès de votre animateur régional)

« En deux mots », un document de vulgarisation expliquant les grands concepts de la campagne



Des pistes liturgiques pour les célébrations



Cette année, nous vous proposons de suivre trois enfants de l'île de Mindanao aux Philippines. Ils vous suivront au fil des semaines et vous accompagneront sur le chemin de Pâques. Pour le Carême, nous vous invitons à réduire votre consommation de carbone. Nous vous proposons un Carême « sans carbone » avec un geste citoyen à faire par jour.

Une exposition photographique : un grand panneau qui illustrera les enjeux de l'agriculture paysanne et l'accès à la terre aux Philippines.

L'agriculture paysanne et l'accès à la terre aux Philippines

« Pour nourrir les humains, inutile de conquérir le ciel, il faut revenir à la terre ! » (Philippe Desbrosse)

Il n'y a pas d'agriculture possible sans terres. Or, bien des paysans dans le monde ne sont pas propriétaires des terres qu'ils cultivent. Même si des progrès ont été enregistrés dans la diminution du nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde, nous sommes toujours proches du milliard de personnes, soit un sixième de la population mondiale, dont les 3/4 sont des paysans.

Le droit des paysannes et des paysans à la terre est une des conditions essentielles de la souveraineté alimentaire des peuples et de l'éradication de la faim dans le monde.

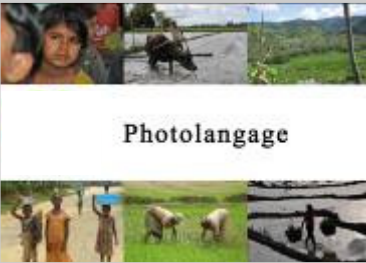
Aux Philippines, la répartition des terres est négligeable. Sept paysans sur dix ne possèdent pas de terre et sont contraints de reverser une large partie de leur récolte aux propriétaires pour avoir le droit de cultiver.

En juin 1988, les autorités philippines ont lancé un vaste programme de réforme agraire, qui visait à redistribuer 10,2 millions d'hectares de terres aux familles paysannes. 20 ans plus tard, à peine 3 millions ont été redistribués et on estime encore à 10 millions le nombre de paysans sans terre.

Les mouvements paysans ont un rôle décisif à jouer en tant qu'acteurs sociaux. Il est donc nécessaire d'insister pour que les gouvernements remplissent dûment leurs obligations envers les droits de l'homme : le droit à l'alimentation, le droit des peuples à disposer eux-mêmes de leurs richesses et de leurs ressources naturelles et le droit de ne pas être privés de leurs moyens de subsistance.

Soutenons l'agriculture paysanne au Nord comme au Sud !

Une affiche de Campagne « Sans terre, pas d'avenir »



Un photolangage reprenant différentes thématiques d'actualité comme le genre, la faim dans le monde, le climat, la souveraineté alimentaire, l'accès à la terre,...



Et aussi un DVD : « Lydia, un combat pour la terre » ; Une malle pédagogique « Philippines » avec des fiches thématiques et un document d'analyse politique.

Agenda

Présentation des outils campagne de Carême
Vendredi 14 janvier 2011 de 9h30 à 16h00
Rue du Gouvernement Provisoire,32
1000 Bruxelles

Bonjour à tous,

Cette année, la campagne de Carême traitera de la question de l'accès à la terre et de son contrôle. Comme vous l'avez constaté à la page précédente, nous vous avons concocté quelques outils que nous souhaitons vous présenter et vous faire tester, le vendredi 14 janvier à partir de 9h30.

Vu l'actualité chargée de cette année 2011, il n'y aura pas de journée de lancement de la campagne, puisqu'elle se fera d'une certaine façon lors de la journée-anniversaire du 2 avril à Liège.

Venez donc nous retrouver pour cette journée du 14 janvier et découvrir les outils et les installations rénovées du 32 !

Nous vous présenterons le fil rouge de la campagne, les outils destinés plus particulièrement aux paroisses (pistes liturgiques, affiche...), aux enfants (le calendrier de Carême), au grand public (l'exposition, le « En 2 mots », le DVD,

la malle...) et, nouveauté, le « Photolangage ».

Le Carême, c'est aussi un temps de partage... Nous savons tous que sans moyens financiers pour soutenir nos partenaires, nous ne pourrions pas poursuivre cette mission. Lors de la journée, nous vous inviterons à découvrir également les outils de notoriété et de récolte de fonds. En espérant vous rencontrer nombreux lors de cette journée, je vous envoie au nom de tout le département « Education au Développement » tous nos souhaits pour une très heureuse année 2011 et une campagne de Carême de solidarité renouvelée avec nos partenaires.

Daisy Herman
Directrice départ. Education

Le 50e anniversaire d'Entraide et Fraternité
et
Le 40e anniversaire d'Action Vivre Ensemble,
cela se fête !

Rendez-vous le samedi 2 avril 2011 à Liège
Bloquez cette date dès maintenant dans votre agenda !

Le programme des festivités
vous sera présenté tout prochainement !

Coordination de la rédaction : Laurence Clarebouts, Resp. communication interne

Périodique mensuel édité par
VIVRE ENSEMBLE ÉDUCATION asbl et ENTRAIDE & FRATERNITÉ asbl
Editeur responsable : Angelo Simonazzi
Avec le soutien de la Communauté française
et de la Direction générale de la coopération au développement (DGCD)

LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT 



Siège central :

32 rue du Gouvernement provisoire
1000 Bruxelles
Tél. : 02 227 66 80—Fax. : 02/217 32 59
Courriel : entraide@entraide.be

E&F – CCP 000-0000034-34
AVE – CCP 068-2000009-90
(Attestation fiscale pour tout don à partir de 30 €)

Centres régionaux :

Bruxelles : 02 533 29 58
Brabant wallon : 010 23 52 64
Namur : 081 41 41 22
Liège : 04 229 79 46
Luxembourg : 061 21 47 24
Tournai : 0473 310 231
Charleroi : 071 32 77 42
Eupen : 087 55 50 32

Animation Jeunes :

François Letocart :
0473/310.218
Dolorès Fourneau :
0473/310.520